

VIA: Air
(SPECIFY AIR OR SEA POUCH)

DISPATCH NO. OBBA-589

SECRET
Security Information

TO : Chief, WE

DATE 20 July 1953

FROM : []

Info: []

SUBJECT: GENERAL— PARSIMONY
 SPECIFIC— Operation VENUS

Attached is report of latest VENUS meeting between PETER and KOVACS, together with translated summary of same, summary of information given KOVACS by PETER, and clippings on General ZAKO's visit.

[]

Attachments:

- A. VENUS report in English
- B. Raw report
- C. Clippings on General ZAKO's visit.

Distribution:

- 3 - Headquarters w/3 Att.A, 1 Att.B, 1 Att.C
- 1 [] with 1 Att. A only
- 2 [] 1 Att.A and 1 Att.B.

2 ENCL3

FORM NO. 51-28A
MAR 1949

SECRET
Security Information

RI COPY

[]
8-6-9-71

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCE METHOD EXEMPTION 3B2B
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2006

SECRET
Security Information

Att. A to OBBA-589

INTERVIEW BETWEEN "PETER" AND KOVACS 10 JUNE 1953

Zoltan

- circumstances of Peter's contact with General KOZMA*
1. KOVACS appeared exactly on time at the prearranged meeting place and took the material given him by PETER. He disappeared and ten minutes later rejoined the other. The interview took place while they walked the streets.
 2. KOVACS' first question was whether ~~(General) ZAKO~~ had definitely decided about his intelligence reseau. PETER answered that, as he had written in his report, the fall of KOVASZ only brought about a break with one French service; there is still a reserve of men in Germany, Austria and France for the next year. Those who have been blown are put in overt positions or, sometimes, let go and disavowed. This did not satisfy KOVACS, who asked whether or not ZAKO wanted to organize an intelligence reseau within Belgium. PETER hadn't been told. Did he talk about it? The chief only said that the MHBK could only take advantage of opportunities in Belgium if it was much stronger and better recognized. What was the Chief's intentions towards PETER? Nothing particular had been said. He had only accented the fact that the group should be enlarged and better known. KOVACS asked if PETER had gone to the meeting on the 27th (but his tone indicated that he already knew that PETER had not gone). PETER said that the Chief did not know how to get PETER invited, and that he had shown his displeasure at this development. In answer to questions by KOVACS, PETER said that the General evidenced no suspicion of PETER and that he and his family had been treated with the same friendliness as always. He then gave KOVACS a complete run-down on the General's visit. KOVACS interrupted several times mainly to examine points to see whether or not ZAKO had, in fact, suspicions of PETER. He further said, talking of the Lichtervelde soiree that PETER should not represent himself as a "worker" but as an emigree. If precisions are sought, PETER was to say that he was "unfortunate." Being a worker was undoubtedly the reason PETER had not been asked, but he still was afraid that the General had some suspicions of PETER. He then talked about the changes that his superiors had noticed in PETER. They recognized that he had not always been a "democrat" and that they were marking his progress. If they could see changes, so could others. PETER was to watch out for these changes--for example, to speak classic French rather than the vulgar patois of the working class.
 3. After various comments on publicity given the General in which PETER was nearly caught out as not being a regular Drapeau Rouge reader, KOVACS talked about the Communist "victory" in the Italian elections, saying that France would follow suit, citing statistics to prove that de Gasperi could not maintain his government. PETER commented on the accuracy of KOVACS' past commentaries (scission in the U.S.A. between Taft and Eisenhower) and KOVACS was noticeably pleased that his student had learned his lessons.
 4. PETER asked KOVACS whether he was leaving. KOVACS answered that he didn't know exactly, that he hoped not as the danger was not as bad as he had believed at their last meeting. (He stated this fact as an order.) Still, one had to be prepared for all eventualities. PETER should observe all precautions against surveillance and remember the password. It would remain current in case contact was broken.

5. In answer

RI COPY

SECRET
Security Information

SECRET

Security Information

Att. A 3 OBBA-589

page 2

5. In answer to questioning, PETER said that he had not written up details on ZAKO's staff as the report on the visit had been too long. This annoyed KOVACS. He insisted particularly on details of Mihaly ~~AKOS~~. He further asked if PETER had news of ~~Monsieur BAK~~ (the head of the MBRK in France), but PETER knew nothing. He was told to investigate. Then KOVACS asked about ~~ANPONYI~~ and ~~Mae DEKLER~~, whether they had gone to the "fetes des heros." PETER said that he had asked ~~Father SZABO~~ to ask them but that they had not come (in reality he had forgotten). KOVACS told him to contact them. KOVACS asked how Father SZABO was and PETER said that he seemed to be not well. KOVACS pretended to know nothing of the death of ~~PIATKOWSKI~~ and told PETER that he should contact him as he was ~~General ANDERS'~~ special envoy.
6. Next date arranged for 8 July at 1930 hours to fit PETER's train schedule. KOVACS insisted on paying PETER 3000 B.F. for expenses and the meeting broke up at 2145 hours. (PETER remarked that KOVACS was very smartly turned out for this meeting, in a new suit, well-cut and in good taste.)

SECRET

Security Information

2-6-9-91

D.A./III/I3
N° 3973

Opération "VERUS"

29 June 53

Entrevue de "Peter" avec KOVACS à Bruxelles
le 10 juin 1953

Suite à notre rapport n° 3560 du 10.6.1953

-:-:-:-:-

KOVACS arrive exactement à 20 H. devant le "Bon Marché" et se laisse rejoindre rue aux Choux. Il demande le matériel, disparaît et le film en direction de la rue du Marais et rejoint "Peter" dix minutes plus tard dans la rue Neuve à hauteur du "Bon Marché" en direction de la rue St Lazare. Ensuite la promenade s'effectuera sur les deux trottoirs de la rue Royale.

La toute première question de KOVACS est de savoir ce que le chef a mis au point concernant le Service de Renseignements. "Peter" répond suivant ce qu'il a écrit dans le compte-rendu, que la chute de LOVASZ n'a entraîné de rupture qu'avec un seul service des Français; qu'il y a une réserve d'hommes encore pour un an en Allemagne, en Autriche et en France; et que les hommes brûlés sont mis dans des positions ouvertes, parfois même ils sont reniés et désavoués.

La réponse ne le satisfait pas. Le chef veut-il organiser un Service de Renseignements ou un réseau en Belgique? "Peter" répond que le chef ne l'a pas dit. - Y a-t-il fait allusion? - Le chef dit que la M.H.B.K. ne peut retirer des avantages du groupement en Belgique que si celui-ci est beaucoup plus fort et beaucoup mieux reconnu.

Quelle est l'intention du chef vis-à-vis de "Peter"?

Rien de particulier n'a transpiré. Le chef a demandé de faire prospérer le groupement quant au nombre de ses membres et de le rendre plus connu en Belgique.

KOVACS demande si "Peter" a assisté à la réception du 27 (mais on entend à son ton qu'il est déjà au courant que "Peter" n'y était pas). Non, répond celui-ci, le chef n'a pas su régler mon invitation. - Cela ne lui plaît pas et il le montre. - Est-ce que le chef pourrait avoir quelque soupçon? - Non, répond "Peter". - Quel ton et quelle attitude emploie-t-il avec vous? - Toujours la même ancienne amitié il se réjouit de voir ma famille et rappelle des souvenirs.

KOVACS demande ensuite à "Peter" de lui exposer par le plus menu détail le séjour du Général en Belgique.

Celui-ci satisfait à sa demande en reprenant ce qui figure dans le compte-rendu. Les interruptions de KOVACS ont toujours pour objet de rechercher si quelques soupçons ne pèsent pas sur "Peter". Lors de l'exposé de celui-ci sur la soirée de Lichtervelde à laquelle il n'était pas invité parce que ouvrier, KOVACS conseille de ne pas faire état de cette situation devant les Belges et de se présenter en tant qu'émigré. Eviter d'en parler. Si jamais "Peter" est obligé de préciser, il doit se montrer malheureux. KOVACS pense aussi que c'est bien la raison pour laquelle il n'était pas invité, mais craint cependant que ~~soit~~ soit le Général, soit les Belges, ne suspectent quelque peu "Peter". KOVACS parle alors longuement des changements que les conseillers du service constatent dans le comportement de "Peter". Ils savent très bien qu'il n'a pas toujours été démocrate et ils suivent chaque progression dans la transformation qui s'opère en leur or, si eux voient ce changement, d'autres aussi peuvent le

constater. En conclusion "Peter" doit faire en sorte qu'or ne puisse s'apercevoir qu'un changement s'est opéré en lui. Si il parle français, il ne doit pas parler la langue de l'atelier, mais la langue des journaux et des livres. Il devra se présenter toujours correctement vêtu, mais avec modeste, etc. etc...

"Peter" veut remettre l'article du journal flamand au sujet de la visite du Général. KOVAC dit ne pas en avoir besoin. Il en possède déjà la traduction exacte et la récite de mémoire. "Peter" dit que ce n'est pas lui qui a donné l'interview, mais qu'il n'était qu'un porte-parole. Nous le savons très bien, dit-il. Comme "Peter" dit que le journaliste n'a pas reproduit qu'il était ancien mineur et actuellement ouvrier; KOVACS met au point disant que le journaliste doit plaire à son public et qu'il remplace ainsi d'autorité un ouvrier par un personnage de noblesse...

KOVACS demande par contre ce que "Peter" pense de l'article du "Drapeau" et est étonné que celui-ci ne l'a pas lu. Ce dernier explique qu'après le départ du Général, il a été débordé de travail et a négligé quelques jours la lecture des journaux. Il a en poche une édition du Drapeau de Liège et attire l'attention de KOVACS que peut-être l'édition liégeoise ne contenait pas cet article. KOVACS conserve le journal que lui montre "Peter".

Commentant ensuite la victoire communiste aux élections italiennes, KOVACS expose longuement comment l'Italie suivra le même destin que la France. Elle sera désormais ingouvernable. Il cite des chiffres, établit des proportions et démontrant qu'il connaît parfaitement cette question par des statistiques, il affirme que la coalition future de M. de Gasperi ne tiendra pas.

"Peter" félicite KOVACS de son brillant exposé et rappelle que tout ce que KOVACS avait prédit s'est déjà réalisé. Une scission se fait voir en Amérique, Taft prend position contre Eisenhower. L'Angleterre se désolidarise publiquement de l'Amérique. La France est dans un désordre complet. Si le Front Populaire n'est pas encore réalisé, il ne tardera pas à s'établir. KOVACS se montre assez fier que son partenaire ait retenu ses commentaires et souligne que la même situation qui existe en France se réalisera en Italie. La Belgique hésite actuellement à suivre la politique de l'Angleterre ou de l'Amérique. Le Gouvernement est résolument pour les U.S.A., mais le peuple et les socialistes veulent suivre l'Angleterre et comme le gouvernement ne sait pas s'imposer il devra suivre la volonté du peuple. Du reste après les prochaines élections dans le pays, la Belgique suivra officiellement et exactement la voie que l'Angleterre lui tracera.

"Peter" demande à KOVACS s'il part ou non. KOVACS répond ne pas le savoir exactement et n'être pas fixé à ce sujet; il espère ne pas partir car le danger décrit lors de la dernière entrevue n'est pas aussi grave qu'il le pensait (cette affirmation est faite sur un ton de commande), mais il doit toujours compter avec toutes les éventualités. S'il est bien sûr qu'il ne sera pas mis à la pension en Belgique pour le moment il ne court aucun danger. Mais il attire toute fois l'attention de "Peter" sur les mesures de précaution à prendre. Il devra principalement observer s'il n'est pas filé avant de prendre contact et conserver précieusement le petit billet remis comme mot de passe. Il reste valable et peut servir si notre contact est rompu. "Peter" ne doit pas s'attendre à un avertissement. Si "Peter" ne le

voit pas à 20 H. d'abord, à 22 H. ensuite, il doit s'en retourner, attendre la date d'une convocation et se présenter au lieu de sécurité (Galerie du Métropole).

KOVACS demande à "Peter" s'il a écrit les signalements des membres de l'état-major. "Peter" répond qu'il n'a même pas pensé, la description du voyage du chef étant trop longue. KOVACS insiste pour le faire au plus tôt et paraît visiblement ennuyé. Il insiste cette fois pour avoir le glanelement de Mihaly Almos.

KOVACS demande encore si "Peter" a des nouvelles de M. BAK (1). "Peter" répond qu'il ignore tout. Il doit y avoir quelque chose, dit KOVACS, car je n'ai pas vu son nom dans la presse de l'émigration à l'occasion de la journée des héros. "Peter" devrait s'informer à son sujet.

KOVACS demande encore si M. APPONYI et Mme HEKLER ont assisté à la fêtes des héros à Bruxelles. - Non - Pourtant, dit KOVACS, j'avais dit de les inviter. - "Peter" dit avoir demandé au P. SZABO de les inviter, mais ils ne sont pas venus (en réalité oubli de Peter) - C'est dommage, il faudrait vous mettre en rapport avec eux.

Que se passe-t-il avec le P. SZABO ? - Je pense qu'il doit être malade, répond "Peter"; il ne me l'a pas dit, mais il m'a donné l'impression qu'il était malade.

"Peter", parlant de l'incendie survenu dans le local de la Maison de Hongrie, dit que tout le monde s'accuse à tort et à travers.

KOVACS prétend ne rien savoir du décès de M. PIAT-KOWSKI, mais précise que c'est avec lui que "Peter" aurait dû se mettre en rapport. C'était l'envoyé spécial du Général Anders, dit-il. En tout cas, vous devez maintenir le contact avec les Polonais.

La semaine prochaine (durant laquelle "Peter" n'est libre que le matin) KOVACS ne peut venir, il n'y aura quand même rien d'urgent. (Il passe sous silence les descriptions signalements qu'il a demandé d'urgence). Il fixe le prochain rendez-vous pour le 8 juillet. (c'est un mercredi de la semaine de matin de "Peter"). Comme "Peter" dit qu'il ne pourra retourner en été avec le même train que d'habitude, ce train ne prenant, en été, que les voyageurs pour l'étranger, il devrait partir plus tôt; il y aurait lieu de fixer le rendez-vous à 19 H.30. Lieu : coin de la Place de la Raine et de la rue de Beughem, sous l'horloge.

Il n'est pas précisé si le changement d'heure s'applique également en cas d'interruption et de nouveau contact. KOVACS remet 3.000 frs. "Peter" ne veut pas les accepter. KOVACS insiste, car si l'interruption devait avoir lieu malgré tout, il faut que "Peter" aie quelque argent.

Les deux hommes se séparent à 21 H.45

Remarque de "Peter" : KOVACS s'est présenté sous un aspect assez élégant. Il était vêtu d'un costume neuf, de bonne coupe et habillé avec recherche.

(1) Chef de la M.H.B.K en France - Paris

I.

Résumé du compte-rendu remis sur film à KOVACS, le 10.6.53 et portant principalement sur le voyage du Général SZAKO (le Chef) en Belgique

I. - Evénements

Arrivée du Chef à Liège, logement chez "Peter", départ pour Bruxelles pour assister à toutes les réceptions organisées par M. DENESFAY. "Peter" lance les convocations pour les réunions du groupe M.H.B.K. à Bruxelles et à Liège.

Le 22.5.53. Visite chez GYORFFI, Krassay - préparatifs pour la visite au château de Beudamer, John de Lichtervelde - Or la réception est protocolaire et "Peter" n'ayant pas reçu de carton ne peut s'y rendre. Ennui du Chef. "Peter" estime que sa condition d'ouvrier est la raison pour laquelle il ne peut être reçu. Le Chef s'en prend à DENESFAY de ce que son lieutenant ("Peter") est systématiquement écarté du programme arrangé par DENESFAY en ce qui concerne les réceptions auprès des notabilités belges.

Le 23, visite du Chef chez Mr le Comte de Looz

Le 24, réunion à la rue P.E. Janson - 50 personnes dont une moitié de femmes. Le Chef entouré de M. Krassay, le P. Szabo. Denesfay n'est pas venu. Entretien du Chef avec le P. Szabo. Ensuite départ pour Liège. Réunion au local St Etienne. Dans le café, avant la réunion, deux gendarmes se présentent et se renseignent. "Peter" a l'impression qu'il s'agit d'une surveillance discrète pour protéger éventuellement le Chef contre des incidents éventuels. 24 hommes assistaient à cette réunion. Après réunion avec les délégués de Charleroi.

Le 25 à Bruxelles, contact avec les Polonais arrangé par M. Krassay. Maraki et Piatkowski? Conversation portant sur des sujets militaires - organisation des ~~anciens~~ anciennes divisions blindées hongroises, etc. Depuis lors PIATKOWSKI, élu président des militaires polonais, est décédé brusquement. Avant de prendre congé, Maraki se félicite de la bonne collaboration qui existe entre les deux groupements. - Réunion d'état-major chez M. Gyorffi. Présents : Le Chef, M. Gyorffi, Krassay, Calocsy, Csoknyai, Kubik, Markay, Molnar. Ce dernier remet une somme de 1.200 récoltée pour la caisse du Centre.

Le 26 l'épouse du Chef fait une excursion au littoral (Mme de Lichtervelde). Le chef redevient professeur en visitant Waterloo et le Musée de l'Armée. Mr Hübner arrange un interview avec un journaliste.

Le 27, grande réception chez Mme de Lichtervelde, haute société, politiciens, banquiers, ambassadeur sud-américain, mais "Peter" n'y participe pas n'étant pas invité. Le Général dit à "Peter" qu'un Mr De Foule y a été présenté comme chef de la Sécurité Belge.

Dans une lettre datée du 28, DENESFAY annonce qu'il quitte la M.H.B.K.

L'interview accordée au journaliste concerne le journal "Het Handelsblad" journal flamand provincial, organe des petits commerçants.

Le 28, départ ensemble pour Liège et le 29 à 8 H. 50 le Chef et son épouse quittent par le train à destination de Munich.

II.

Le Chef n'avait rien dit d'un voyage en Angleterre, pourtant quelques jours plus tard "Peter" reçoit une carte du Chef de Londres et le journal Hungaria annonce que le Chef est arrivé à Londres le 29 par avion. Ce qui est presque impossible; si c'est vrai, il a dû alors prendre l'avion en Allemagne.

+ +

II. Les réunions

A Bruxelles comme à Liège, le Chef veut renforcer la position des dirigeants de la M.H.B.K. nommés par lui. Il souligne la position de "Peter" comme étant celle de son propre et fidèle représentant.

Commentant la situation politique, le Chef dit que l'URSS traverse actuellement une période de faiblesse, elle a trois dictateurs. Si l'Occident était actuellement un peu plus fort, il pourrait repousser les Soviets sans guerre. Comme il n'est pas assez fort, la guerre est inévitable. La M.H.B.K. veut participer à la guerre, les armes à la main et remettre le sort de la Hongrie entre les mains du peuple. S'il n'y a pas unité dans tous les partis, il y a au moins unité dans le but.

En répondant aux questions posées par "Peter" le Chef raconte l'histoire du journal "Hungaria". Le propriétaire est Mr Makra. Depuis un certain temps Mr Radvansky a investi des fonds dans le journal, mais en revanche ne publiait pas les articles qui rencontraient son opposition. Il a même voulu licencier Mr Makra, le propriétaire. L'affaire fut remise entre les mains d'un avocat. Il en résulta le désir de fonder un nouveau journal. Le "Hungaria" ayant trouvé des fonds ailleurs, continue sans Radvansky et reste solidaire avec la M.H.B.K. Le procès de l'imprimerie fut du reste gagné à Munich par le journal.

Le problème de l'instruction militaire et de la formation d'unités n'est pas d'actualité. Seule la politique reste à suivre de près.

Le Chef se montre scandalisé de ce que "Peter" ne sait pas s'il y a des membres ou pas à Charleroi. Il ordonne la dissolution du groupement de Charleroi.

A la réunion de l'état-major, le Chef s'est montré fatigué. Le groupement de Bruxelles se plaignant de la passivité, le Chef veut encourager l'organisation. Il faut plus de membres.

+ +

III. - Comportement du Chef avec "Peter"

Tout amical, presque paternel, mais ne dit que ce qui intéresse officiellement "Peter". Conformément aux instructions "Peter" dit au Chef qu'il n'a pas de grands espoirs. Le Chef verra après. Il approuve les bonnes relations avec le P.Szabo et les Polonais. Il est étonné qu'à Liège et à Charleroi il n'y a presque pas d'intellectuels et est très content que "Peter" jouisse d'un prestige parmi les ouvriers. Le Chef s'informe concernant la situation économique et politique de la Belgique. Tout l'intéresse concernant la Belgique.

"Peter" a demandé si la M.H.B.K. a des avantages par suite de l'existence du groupement en Belgique. Pas de grands, mais il faudrait être beaucoup plus fort et connu.

III.

"Peter" demande si le Service de Renseignements a été paralyssé par la chute de Lovasz. Non, répond le Général, loin de là, sa chute n'a touché qu'un seul des services français. Qu'est-il advenu des officiers qui ont été brûlés ? - Ils sont écartés au Service Spécial pour un certain temps. Ils travaillent dans des positions tout à fait ouvertes. Parfois il faut les renier, les désavouer même, il y avait une affaire analogue en Autriche récemment. Les hommes appartenant à ce service ne sont-ils pas découragés par le départ de Lovasz ? Non, en Allemagne, en Autriche et en France, il y a une réserve d'hommes pour plus d'un an.

"Peter" propose au Général d'échanger leurs expériences. Le Chef marque son accord, personnellement ou par correspondance.

La brochure sur l'affaire Banhegyi, publiée par le Centre de la M.H.B.K. contient la vérité. Le Chef a comme preuve des photocopies qu'il possède.

Le Chef s'attend à ce que "Peter" fasse de l'ordre à Charleroi.

Il est déçu au sujet de Mr Denesfay et voudrait que "Peter" prenne contact avec les milieux belges.

+ + +

IV. - Remarques personnelles

"Peter" a l'impression que le chef poursuit deux objectifs. "Peter" avec les Hongrois, Denesfay avec les Belges; mais il a voulu se rendre compte personnellement par son voyage et remplacer éventuellement l'un par l'autre. Le Chef a subi un échec. Denesfay n'a pas donné satisfaction avec les belges et il se rend impossible avec les Hongrois. Mais "Peter" n'est pas introduit parmi les Belges. Le départ, démission de Denesfay, clôture l'affaire, la position de "Peter" parmi les Hongrois sera renforcée, mais le Chef n'a personne parmi les Belges.

"Peter" revient sur sa qualité d'ouvrier qui l'a empêché d'être invité par les aristocrates. Il demande des instructions concernant la conduite qu'il doit adopter dans l'organisation. Doit-il donner satisfaction au Chef. Ne peut-il pas être dénoncé par exemple par Denesfay.

Il ne peut expliquer le voyage du chef en Angleterre. Où bien il a agi avec mystère, comme d'habitude, où bien il a reçu une nouvelle urgente à son arrivée en Allemagne.

Rien de particulier concernant le Service de Renseignements. "Peter" ignore ce que le Général a mis sur papier et n'est pas compétent pour faire des remarques à ce sujet.

Le statut de l'organisation est remis en quatre exemplaires.

+ + +

V. - Compte-rendu général

Automobile - Pour donner suite à cette proposition, il faut savoir à quel usage est destinée la voiture. Alors on peut dire s'il faut une solide ou une légère, petite. Ce ne serait pas mal de la posséder, mais "Peter" peut se rendre suspect. Les ouvriers, assez rares, qui ont une voiture, n'ont généralement pas de famille. "Peter" ne veut pas

IV.

profiter aux dépens du peuple hongrois.

Fête des Héros : S'est déroulée suivant le programme.
"Peter" s'est efforcé de régler son allocution sur celle
du Chef et sur celle du P.Szabo.

(s) Tot Mihaly

Sur le film :

le statut de la M.H.B.K. (N° 1004)
l'ordre général
Télégramme et carte-vue du Général
Quittance pour les 9.000 frs remis lors de la
dernière entrevue.

[
8-6-4-91
]

PORTÉ SUR LA LISTE DES CRIMINELS DE GUERRE

Un général fasciste hongrois séjourne en toute liberté à Bruxelles et accorde des interviews...

Le gouvernement P. S. C. qui lance ses flics aux trouses des démocrates belges et étrangers, qui condamne les premiers et fait expulser ces derniers sous les prétextes les plus divers et les plus grossiers, montre cependant une réelle sympathie à l'égard d'autres étrangers: les fascistes et les criminels de guerre.

Témoin le fait qu'un général hongrois, recherché comme traître à sa patrie et réfugié depuis la libération en zone américaine d'Allemagne, ait pu accéder dans un grand hôtel du centre de Bruxelles, une interview journalière à un envoyé du journal « Het Handelsblad », dont le directeur — comme on se le rappelle — est le sieur Delwaide, député P. S. C. et exoberbürgermeister du Gross-Antwerpen durant l'occupation nazie.

Les hauts faits

de l'«Anders hongrois»

L'interviewé en question s'appelle Andras Zako, surnommé « l'Anders hongrois », ce qui n'est pas une référence: le général polonais Anders est connu pour ses opinions fascistes et ses relations avec... Washington.

Mais revenons à ce Zako, qui séjourne librement en Belgique en compagnie du major Franz Kozma, un individu dont on ne connaît pas bien le rôle qu'il joue.

C'est par contre un tout petit peu plus précis en ce qui concerne le général Andras Zako. Ce dernier fut, en effet, pendant la dernière guerre, commandant d'une division hongroise qui, aux côtés de la Wehrmacht hitlérienne, combattit sur le front de l'Est. Il s'y est « distingué » par sa cruauté envers la population russe.

Pour ses atrocités en Union Soviétique et les « exploits » commis dans son propre pays, Zako a été porté sur la liste des criminels de guerre par les autorités de la République populaire hongroise.

Peu enclin à affronter la justice, le général Zako, flanqué du major Kozma — qui avait été son chef d'Etat-major pendant la guerre — demanda asile aux Américains, en Allemagne, qui l'accorderent bien volontiers.

G.Q.G. à Munich

S'il n'a pas raconté sa vie au rédacteur du « Handelsblad », le général criminel de guerre, qui joue aujourd'hui au démocrate, lui a cependant révélé qu'il est depuis 1943 le chef d'une organisation, la M. H. B. K., qui groupe des canailles dans son genre qui se font appeler « anciens combattants » et « réfugiés politiques hongrois » en Allemagne et ailleurs...

Leurs opinions et les principes qu'ils professent ?

Voici ce qu'en a confié le général Zako au « Handelsblad »: « Notre organisation groupe tous les Hongrois en une formation de combat, basée sur des principes chrétiens et démocratiques, et imprégnée de l'esprit antibolchévique. » Ça s'applique à 100 p. c. et même dans les termes employés, aux principes de feu le Führer Adol' Hitler.

Ajoutons que selon l'interviewé, la M. H. B. K. est reconnue officiellement par... l'O. N. U. Elle a des contacts parmi les émigrés hongrois en Belgique (ces fascistes ne sont pas inquiétés), elle a un caractère et un « esprit militaire », et elle se fixe comme objectif la « libération de la Hongrie ».

(Suite p. 3, 2^e col.)

Un général fasciste hongrois

(Suite de la première page.)

Fascisme et protection en haut-lieu

Le général-criminel hongrois a encore précisé que le G. Q. G. de son organisation terroriste (peut-être que les flics de M. Moyersoen la considèrent comme une organisation philanthropique) est installé à Munich, en zone américaine et que ses membres effectuent un « travail dangereux ».

On en connaît suffisamment comme ça sur l'organisation du général fasciste Zako. De l'avis des honnêtes gens, cette M. H. B. K. paramilitaire, ses buts et cet officier qui a combattu du côté des nazis n'ont rien de commun avec la démocratie. Et les membres de cette conspiration n'ont pas le droit de revendiquer ni à plus forte raison se voir accorder l'hospitalité en Belgique.

Le gouvernement P. S. C., lui, pense autrement et c'est ainsi que le général fasciste Zako, recherché comme criminel de guerre, confortablement installé dans un grand hôtel de Bruxelles, a pu dire: « Ici, en Belgique, on ne nous considère pas du tout comme indésirables ». Et de se vanter de cette situation anormale que lui font ces autorités belges et aussi de ce que la M. H. B. K. jouit de « la sympathie et de la collaboration des instances religieuses et civiles dans les différents pays occidentaux ».

Quelle est la filière ?

C'est imprimé noir sur blanc. Ce qu'on ne dit pas c'est qui finance la M. H. B. K. (mais on se doute que les dollars ne lui manquent pas).

On cache également les noms des personnalités belges — religieuses ou civiles — qui manifestent leur sympathie à l'égard de l'organisation terroriste hongroise et qui collaborent avec elle.

Le journal du député P. S. C. Delwaide ne révèle pas non plus par quelle filière son rédacteur a été mis en contact avec le général Zako et son chef d'Etat-major, mais on peut supposer que l'ex oberbürgermeister du Gross-Antwerpen a conservé d'excellentes relations avec les milieux qui l'aidèrent durant la guerre à se faire choisir par l'occupant nazi.

Quant à la filleule qui laisse séjourner en Belgique les Zako, Zozma et autres « réfugiés », fascistes, elle va sans doute affirmer qu'elle ne connaît rien de l'affaire et continuera à faire expulser les étrangers qui sont coupables de professer des opinions qui ne

sont pas les mêmes que celles du gouvernement.

Tout cela ne ressemble guère à la démocratie, diriez-vous. D'accord ! Mais c'est qu'alors ils mentent les porte-parole de Washington et de la rue de la Loi, ainsi que les journaux « occidentaux » quand ils affirment que la Belgique de Van Houtte connaît un régime démocratique...

[]